



## Encyclopédie berbère

### 24 | Ida – Issamadanen

---

# Incinération

G. Camps

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1567>

ISSN : 2262-7197

#### Éditeur

Peeters Publishers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3710-3714

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

#### Référence électronique

G. Camps, « Incinération », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1567>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Incinération

G. Camps

---

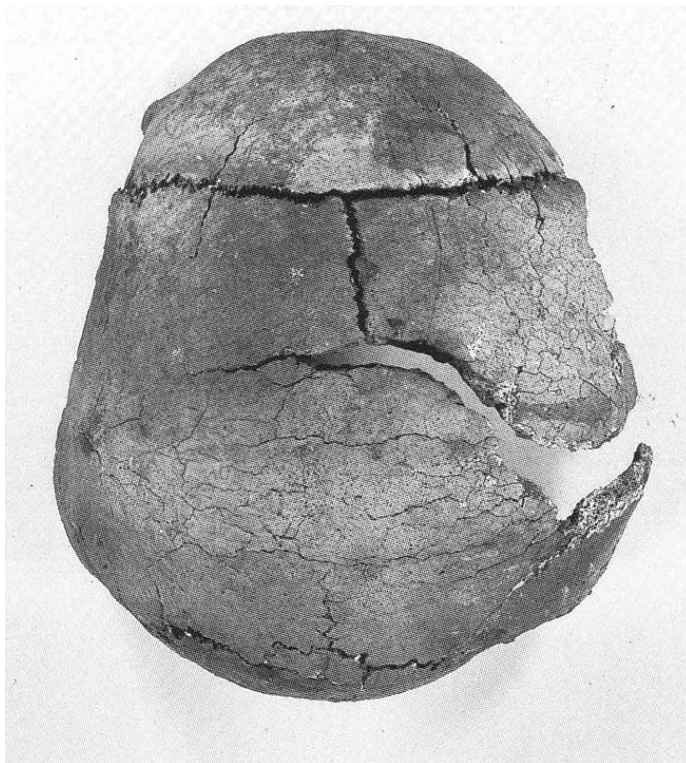
- 1 Pendant les temps préhistoriques et protohistoriques, l'incinération est rare en Afrique du Nord : encore ne présente-t-elle pas partout les mêmes caractères. Dans certains cas, les os portent quelques traces d'ustion, d'autres sont même partiellement brûlés ; ailleurs, du cadavre placé sur un bûcher, il ne reste que des cendres et de menus fragments osseux, le plus souvent réunis dans une urne. On réservera le terme d'incinération pour cette seconde opération, la première n'est qu'une crémation incomplète.
- 2 La confusion entre les deux pratiques est constante ; ainsi, A. Debruge, fouillant un dolmen du Kef el-Djelem (Tébessa), remarque que "tous les ossements sont profondément calcinés et rendent un son argentin très significatif", cependant le crâne est en bon état de conservation, de même que la mâchoire dont les alvéoles sont fermées ; on parlera, dans ce cas, de crémation incomplète, ce qui n'empêche nullement Debruge de comparer ce site avec celui qu'il reconnut dans le tumulus du Pic des Singes, près de Bougie. Or dans cette station, écrivait-il, « il est facile de reconnaître une intention d'inhumation, l'urne funéraire dans laquelle on recueille une *cendre* grasse et spongieuse... », il s'agissait là d'incinération.

## Crémation incomplète dans les régions orientales

- 3 La crémation incomplète n'est rattachée à l'incinération qu'en raison de l'agent destructeur des chairs qui dans l'un et l'autre cas est le feu, mais le but est cependant différent ; dans l'un on recherche la disparition des parties molles, dans l'autre, la destruction complète du corps. La crémation incomplète est un procédé de décarnisation, elle participe aux rites de décharnement et de transfert des ossements. Les cas de crémation incomplète sont très rares, c'est à peine si on peut citer quatre, peut-être cinq sites où ce rite fut pratiqué (tableau n° 1).
- 4 Le cas le plus sûr, bien qu'il n'ait pas été publié, est celui des bazinas du Djebel Mistiri contenant des os altérés par l'action du feu ; quelques-uns furent même déformés tandis qu'une boîte crânienne éclatait pendant la crémation.

- 5 Le commandant Bénard qui fouilla en 1957 quelques tumulus de la région de Gabès découvrit dans l'un d'eux des os entassés qui avaient subi l'action du feu. Bourguignat a signalé des traces de feu sur les ossements qu'il retirait des dolmens de Roknia. Il est le seul, parmi tous les fouilleurs de cette nécropole, à avoir fait cette observation qui peut paraître, de ce fait, sujette à caution. Les ossements et crânes que Faidherbe y recueillit ne portent aucune trace de crémation et sont dans un état de conservation excellente. Il est possible toutefois que Bourguignat, dont les observations et les raisonnements étaient assez fantaisistes, ait, dans une partie de la nécropole, remarqué des traces de crémation ; on sait, en effet, que cette pratique est rare et jamais généralisée : des cinq tumulus fouillés par le commandant Bénard près de Gabès, un seul
- 6 Crémation incomplète contenait des ossements brûlés. Dans la grande bazina du Djebel Mistiri, des restes décharnés sans être passés au feu étaient mêlés à d'autres qui avaient subi une crémation incomplète.

Crâne éclaté provenant d'une bazina du Djebel Mistiri ; (région de Tébessa). Photo C.R.A.P.E.



## L'incinération, fait historique à l'est, protohistorique à l'ouest

- 7 L'incinération véritable se répartit curieusement dans deux zones très éloignées l'une de l'autre. Dans l'est de l'Afrique du Nord, l'incinération apparaît un rite étranger, d'origine gréco-punique, qui fut encore suivi pendant les deux premiers siècles de notre ère. Assez fréquente sur le littoral et dans les villes numides imprégnées de culture punique, comme Maktar où furent découvertes des *ustrinae*, l'incinération fut adoptée par certains princes berbères : le tombeau du Kroub renfermait peut-être les cendres de Micipsa\* ; un tumulus voisin de Medracen avait également reçu les cendres d'un parent, sinon d'un proche, de

celui qui fit élever le mausolée. Dans le Medracen, l'exiguïté du caveau funéraire convient mieux à la pratique de l'incinération qu'à celle de l'inhumation. L'incinération acceptée par les plus évolués des Numides ne disparut pas ensuite aussi complètement qu'on aurait pu le penser. On hésite cependant à admettre qu'à Kebili el-Hamma ce rite fut encore pratiqué postérieurement aux temps chrétiens ainsi qu'une indication le laisserait entendre : les tombes à incinération seraient postérieures à la destruction d'une basilique du IV<sup>e</sup> siècle.

- 8 On ne doit pas considérer comme des traces d'incinération les cendres et charbons de bois que contiennent parfois les dolmens lorsque ceux-ci livrent en même temps des ossements humains ne présentant aucune trace de feu. Ces cendres peuvent être des restes d'offrandes et les charbons, des traces de feux purificateurs.
- 9 Dans l'ouest, l'incinération est plus fréquente dans les monuments protohistoriques ; elle ne présente pas, comme à l'est, les caractères d'un rite étranger accepté par une élite évoluée. Elle était peut-être très ancienne puisque Doumergue releva "des preuves d'incinération méthodique" dans la grotte de Tifrit occupée par les Néolithiques.
- 10 L'incinération fut pratiquée par les habitants de l'île Rachgoun aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et aux Andalouses ; elle le fut encore plus tard dans un tumulus du Djebel Lindlès (près d'Oran) fouillé par G. Vuillemot. Des traces de cette coutume s'étendent jusqu'à Aïn-Sefra vers le sud, Mechrasfa vers l'est, Marnia, Oujda et Berguent vers l'ouest. Le rite de l'incinération qui est ainsi largement répandu en Oranie et dans le Maroc oriental est un fait régional des plus caractéristiques de la Protohistoire nord-africaine ; il est fréquemment associé à une autre coutume également régionale, celle qui consiste à déposer des armes dans les sépultures.
- 11 Si l'incinération, en Oranie et dans le Maroc oriental, est un rite originaire d'Espagne, son introduction n'a pu se faire qu'à une époque assez ancienne pour qu'il fût devenu "indigène" au moment où les Phéniciens commencèrent à naviguer le long des côtes.

## L'incinération chez les Puniques

- 12 L'incinération fut un usage funéraire, dès les débuts de l'histoire de Carthage, puis cette tradition tomba en désuétude après le VII<sup>e</sup> siècle et connut un brusque retour de faveur après une disgrâce de deux siècles. Ce retour de l'incinération s'accompagna de l'adoption du culte de Cereres. H. Benichou-Safar a montré qu'il ne s'agissait pas d'une résurrection de la pratique antérieure mais plutôt de l'adoption d'un rite nouveau qui caractérise la période hellénistique.

### Crémation incomplète

Tunisie	Région de Gabès <sup>1</sup> Région de Gafsa <sup>2</sup>	Tumulus Bazina
Algérie orientale	Kef el-Djelem <sup>3</sup>	Dolmen

## Incinération

Tunisie	Maktar <sup>6</sup> Kebili el-Hamma <sup>7</sup>	Fosse à incinération Sépultures post-romaines
Algérie orientale	Tumulus voisin du Medracen <sup>8</sup>	Tumulus
Algérie centrale	Bordj-Bou-Arreridj <sup>9</sup> Pic des Singes <sup>10</sup>	Tumulus Tumulus
Algérie occidentale	Mechrasfa <sup>11</sup> Djebej Lindlès <sup>12</sup> Les Andalouses <sup>13</sup> Rachgoun <sup>14</sup> Aïn-Sefra <sup>15</sup> Tifrit <sup>16</sup> Marnia <sup>17</sup>	Bazina Tumulus Tombes plates Tombes Tumulus Grotte Tumulus
Maroc	Oujda <sup>18</sup>	Tumulus

1. Lettres du Commandant médecin Bénard du 27 mai 1957 et 16 août 1957.

2. Capitaine ZEIL, « Remarques succinctes sur les tombeaux dits bazinas compris entre Metlaoui, le Berda, l'Orbata et le Seib. », BAC, 1904, p. 347-353.

3. A. DEBRUGE, *La Préhistoire des environs de Tébessa*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XLIV, 1910, p. 53-100 (p. 85)

4. G. CAMPS, *Données nouvelles sur les tombeaux du Djebel Mistiri d'après une note de M. Latapie*. Libyca, Antrop. Préhist. Ethnogr., t. VII, 1958-1959, p. 229-242.

5. J.R. BOURGUIGNAT, *Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hammam Meskhoutin*. Paris, 1868.

6. G. CH-PICARD, « *Civitas Mactaritana*. », Karthago, VIII, 1957, pp. 31-32.

7. Capitaine LEJEUNE et MOREAU, *Nécropole antique à Kebili el-Hama*. BAC, 1949, p. 592-598.

8. Colonel BRUNON, *Mémoire sur les fouilles exécutées au MMedraen, mausolée des rois du numidie*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XVI, 1873-1874, p. 303-350.

9. Lieutenant MENNETRIER, *Note sur les monuments mégalithiques de la province de Constantine*. Congr. préhist. de France, ive session, Chambéry, 1908, p. 352-386.

10. A. DEBRUGE, *Bougie compte rendu des fouilles faites en 1904*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. xxxix, 1905, p. 67-124.

11. P. PALLARY, *Les Monuments mégalithiques de l'arrondissement de Mascara*. Matériaux, 1887, p. 457-458.

12. J. LASSUS, *L'Archéologie algérienne en 1955*. Libyca, Archéol. Epgr., T. iv, 1956, p. 161-189 (p. 162).

13. M. LEGAY, *L'Archéologie algérienne en 1954*. Rev. afric, t. XCIX, 1955, p. 209-133 (p.215).

14. G. VUILLEMOT, *La nécropole punique du Phare dans l'île Rachgoun*. Libyca, Archéol. Epigr., t. II, 1955, p. 7-76.

15. F ; DOUMERGUE, *Inventaire de la section de Préhistoire au musée Demaeght à Oran*, 1936, p. 90.

16. Id., *Contribution au Préhistorique de la région d'Oran*. C.r. du XXVIIe Congr. de l'AFAS, Nantes, 1898, p. 574-583 (p. 580).

17. A. BALLU, *Rapport annuel*. BAC, 1914, p. 270.

18. Capitaine VOINOT, *Les tumuli d'Oudjda*. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XXX, 1910, p. 516-528.

- 13 Il est possible que le rite funéraire qui disparaît aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles était celui d'un groupe étranger non encore totalement assimilé. C'est au IV<sup>e</sup> et surtout au III<sup>e</sup> siècle que l'incinération atteint son plein développement. Lorsque Carthage vaincue fut détruite, le nouveau rite était en passe de supplanter définitivement l'inhumation.
- 14 Au même moment, hors du territoire contrôlé par Carthage et ses alliés, l'incinération se répandait dans les cités numides et les villes littorales. Elle devint la pratique la plus répandue au cours des premiers siècles de la domination romaine, mais l'inhumation l'emporta définitivement à partir des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C.

---

## BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, p. 426-456, t. VI, p. 245-273.

CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1962, p. 463-521.

BENICHOU-SAFAR H., *Les tombes puniques de Carthage*, Paris, CNRS, 1982.

## INDEX

**Mots-clés** : Pratiques funéraires, Préhistoire, Protohistoire